

Géopoétique des esprits

par Érik Bordeleau

Au moment d'écrire ces lignes, la porte des fantômes vient de s'ouvrir. À chaque année, pendant le septième mois lunaire, à Taiwan et ailleurs en Asie, les âmes errantes des défunts oubliés ou qui n'ont pas de descendance pour faire le travail de mémoire qui leur est dû passent par la porte de l'enfer et reviennent hanter le monde des vivants. Partout, on prépare de petits

noyade et, en général, de manière violente (tout bon cinéphile qui connaît un tant soit peu son cinéma asiatique le sait sans doute déjà). Pour ceux qui voudraient faire du rattrapage en la matière, je suggère le très sympathique *Grandma and Her Ghosts* (Wang Shaudi, 2000), film d'animation pour enfants qui, avec des moyens limités mais bien ordonnés, mobilise le bestiaire des fantômes taïwanais

LES VEINES DE LA TERRE

C'est une histoire bien connue, qui circule parmi ceux qui cherchent à penser un rapport au monde et à la nature à rebours du programme de destruction massive inscrit dans la division moderne sujet/objet. En 221 avant J.C., la dynastie Qin est établie, premier empire de la Chine unifiée. Le général Meng Tian et 300 000 hommes sont envoyés dans le Nord pour repousser les tribus barbares et construire ce qui deviendra la Grande Muraille de Chine. À la suite de tribulations politiques, Meng Tian est condamné au suicide. Le général explique ainsi sa punition : « Au cours de la construction d'un mur entouré de fossés de plus de dix mille li de longueur, je n'ai certainement pas pu éviter de trancher les veines de la terre : c'est là qu'est ma faute ». Meng Tian fait référence aux règles de géomancie chinoise, qu'il a enfreintes en s'appliquant au quadrillage du territoire selon une logique abstraite et uniformisante qui fait fi des divinités et des rites locaux.

LA TABULA RASA IMPÉRIALE

Cet acte premier de *tabula rasa* impérial ne manque pas de rappeler la mobilisation nationale à grande échelle déployée par le régime maoïste pour rompre avec une tradition tenue responsable de l'arriération du pays et organiser ce « grand bond en avant » devant assurer la modernisation radicale de la Chine. Le cinéma ne sera pas en reste : durant la révolution culturelle, pratiquement aucun film n'a été réalisé à l'exception d'une poignée d'opéras révolutionnaires, et l'académie de cinéma de Beijing est restée fermée pendant une douzaine d'années, de 1966 à 1978. Suivant les stricts principes du matérialisme historique, on imagine assez bien comment le régime communiste chinois se méfie de tout ce qui peut être lié de près ou de loin au domaine de la religion et de ses « superstitions » – gare à qui voudrait, par exemple, se réincarner sans avoir requis l'aval du parti ! De même, sur le plan cinématographique, tout ce qui a trait au domaine du fantastique est encore aujourd'hui placé sous haute surveillance et les films de genre,



GOD MAN DOG de Singing Chen

autels remplis de nourriture et on cherche à divertir ces fantômes solitaires et affamés (*preta*, dans la tradition bouddhiste) qui n'ont pas réglé tous leurs comptes avec un monde qu'ils ont du mal à quitter. Les fantômes et tout ce qui est associé à la mort constituent des pointes de *yin* (énergies sombres, passives et « féminines ») qui doivent être activement canalisées pour le bien de tous. Pour conjurer ces présences spectrales à teneur d'existence indéfinie, les gestes rituels taoïstes, au plus loin de la lenteur communiant du prêtre chrétien, sont accomplis avec une vitesse et une netteté qui ne laissent pas de doute sur leur proximité avec les arts martiaux.¹ Les fantômes de femmes mortes avant le mariage suscitent tout particulièrement la crainte, ainsi que les suicidés et les gens morts de

aux fins d'une initiation des plus petits à l'art subtil de vivre avec les revenants du passé. Car comme le dit Derrida dans le fameux exorde de son *Spectres de Marx*, qui voudrait « apprendre à vivre enfin » devra bien, un jour ou l'autre, se charger d'une exigence de justice qui excède le présent vivant et désajuste les identités passées. Par-delà le culte des ancêtres et ses arrangements codifiés, les esprits sont toujours à venir, toujours en train « d'arriver ». En tant qu'événements discrets mais néanmoins insistants, ils *compliquent* notre rapport au temps, appellent au multiple et produisent « de la localité ». Le cas taïwanais en est un exemple probant que j'aimerais ici explorer en le mettant en contraste avec l'anti-spiritualisme notoire du voisin chinois.